che à un bâtiment du peignage et souleva un nuage de poussière.

Plusieurs personnes éprouvèrent une illusion facilement explicable, tant le choc avait été instantané et elles s'étaient sauvées en criant au feu. C'est ainsi que les pompiers furent prévenus par l'une de ces personnes.

Obsèques de M. Honoré Balois. — Nous sommes heureux de pouvoir publier le discours prononcé au cimetière devant la tombe du regretté M. Balois par la sympathique président des Crickets, M. Edmond Masurel.

« La mort, en frappant si soudainement et si impitoyablement, notre cher et regretté Honoré Balois, a pris à la société des Orphéonistes Crickets un de ses membres les plus dévoués et les plus sympathiques.

Il était de ceux sur qui l'on peut compter. Sa longue expérience des Sociétés était pour nous un précieux concours.

On l'écoutait avec plaisir parce qu'il parlait avec sincérité et conviction.

Il avait à cœur nos intérêts comme un père ou de son enfant. La Société était pour lui comme une seconde famille, et il en partageait toutes les joies.

Jusqu'au dernier moment il a travaillé pour elle, et c'est au sortir d'une réunion de commission, où il se réjouissait de mieux fêté prochaine qu'il a succombé !

Il a rendu deux services au cœur qui l'entouraient, le réconfortant matériellement dans ses souffrances, et le consolant moralement dans ses douleurs, ses peines, ses ennuis, ses combines il était toujours le bienfaiteur.

Que notre bannière soit une dernière fois colorée ; elle est allée rejoindre dans un monde meilleur la bannière phalange de ses devancières.

Adieu, cher ami, adieu !

Hallain — Marie Cats, femme Vandeblanque, 22 ans, tisserande, à Hallain, se trouvant sans ressources, par suite de l'abandon de son mari, avait résolu de mettre fin à ses jours, sans se débarrasser de son enfant, âgé de trois mois, que elle se dégoûte, vers dix heures de soir, sur le trottoir, devant la demeure de ses beaux parents, sur la plainte de ceux-ci, le commissaire de police a ouvert une information.

— Pharaïlle Goossens, 23 ans, domestique de ferme, chez M. Lepers-Odon, cultivateur à Hallain, a été condamné à 15 fr. pour la gendarmerie, pour outrages et rébellion envers la police.

— Hier, vers une heure de l'après-midi, Henri Dalmontel, 30 ans, tisserand, de Marie Verceyras, femme Blondel, 30 ans, ménagère, tous deux demeurant à Hallain, se sont pris de querelle et battus sur la rue, au milieu d'un grand rassemblement de personnes.

Charles Blondel, également tisserand, époux de Marie Verceyras, prévenu que sa femme était fort maltraitée par Dalmontel, dont personne n'osait s'approcher, arriva à la rescousse et tomba à coups de sabot sur celui-ci qui fit obligé de lâcher prise.

La police, que quelqu'un avait sans doute avisée, voyant revenir, arriva et mit fin à cette scène déplorable.

A cours de cette rixe, la femme Blondel, qui reconnaît que c'est elle qui a frappé la première, a reçu de très fortes contusions sur tout le corps.

M. le docteur Pierchon qui l'a visitée, lui a délivré un certificat constatant les violences dont elle a été victime.

De l'enquête ouverte par M. Dequenne, commissaire de police, il résulte que les torts sont égaux, les acteurs en cette scène des violences seront donc poursuivis tous trois pour coups et blessures réciproques.

— Hier, vers cinq heures du soir, les agents de service au poste de police, étaient prévenus que l'on se battait dans un cet nimet de la rue Saint-Hilaire ; deux d'entre eux y rentrèrent immédiatement et se trouvèrent en présence d'un sieur Marcel Cyville, 23 ans, qui, se trouvant complètement ivre avait cherché dispute et finalement violenté son logeur M. Gadeyne Charles.

Pendant ce temps Marcelle, dans les vêtements étaient en lambeaux était couché à la chambre de sûreté, le cabaretier se voyait dresser procès-verbal par la commissaire pour avoir donné à boire à un homme pris de boissons. Marcelle a été l'objet d'une triple contravention.

WATTRELOS

Mairie de Wattrelos. — Réunion du conseil municipal, le vendredi, 3 juin 1892, à 8 heures du soir.

Ordre du jour :

Comptes administratifs.
Nomination de commissions.
Élection de deux délégués pour l'hospice et pour le bureau de bienfaisance, etc.

UN SUICIDE A FLERS

Hier, vers quatre heures de l'après-midi, à l'entrée de l'avenue de Droulers, rue du Faubourg-de-Roubaix, un homme a été tiré un coup de revolver dans la tête. La mort a été instantanée. On n'a trouvé sur lui, aucun papier permettant de reconnaître son identité. Portant un violon, gisant à terre près du suicidé et quelques chansons de rue, trouvées dans une poche du malheureux, font supposer qu'il exerçait la profession de musicien ambulant. Le cadavre a été transporté à la morgue de Flers, par le garde-champêtre de cette commune.

Voici le signalement du mort : taille moyenne, moustache et cheveux châtains, 30 à 35 ans environ ; comme vêtements : veston et gilet noirs, à dispositions, pantalon de coutil bleu, bottines noires, chemise, foulard à béret en drap bleu. Dans différentes poches il y avait deux clefs et un crayon, un couteau, un bouton et un sou.

LILLE

GRAND INCENDIE
rue Boucher-de-Perthes

Deux cent mille francs de dégâts

Depuis deux jours, nos braves pompiers sont littéralement sur les dents. Lundi matin s'était l'incendie de la rue Solférino, à midi c'était l'herbe de la pondrière s'ise porte de Roubaix qui prenait feu. A peine étaient-ils remis de leurs fatigues qu'un troisième sinistre beaucoup plus important que les précédents les obligea à se rendre rue Boucher-de-Perthes.

Le lieu du sinistre

Aux numéros 26 et 28 de la rue Boucher-de-Perthes sont situés les magasins de M. Dusseau, marchand de papiers en gros. Contigus à ces magasins se trouvent les écuries de M. Chastin, loueur de voitures, rue Solférino, et, à côté, la Cité de la Digue, formée d'un grand nombre de maisons très basses bâties en bois et occupées par beaucoup de ménages ouvriers.

L'alarme

La veille au soir, M. et Mme Dusseau, après une courte promenade, étaient rentrés chez eux vers onze heures, et M. Dusseau, qui avait fait sa ronde comme d'habitude, n'avait rien remarqué d'extraordinaire.

Vers deux heures du matin, M. Poissonnier, facteur, demeurant au numéro 32 de la même rue, et qui rentrait chez lui, aperçut des étincelles sortant de la maison de M. Dusseau.

Il alla immédiatement prévenir le poste de pompiers le plus rapproché et d'autres personnes qui passaient sonnèrent à la porte de M. Dusseau pour le prévenir. Mais il fallut un certain temps pour le réveiller et le convaincre que le feu était chez lui.

M. Glatigny, commissaire de police du 5e arrondissement, qui habite à proximité, se rendit immédiatement sur les lieux et à l'aide de quelques agents organisa les premiers secours.

Les secours

Bientôt arrivèrent deux pompes à bras et la pompe à vapeur de l'hôtel des Pompiers. L'une des pompes à bras fut mise en batterie rue Solférino, derrière le magasin.

Déjà, l'incendie avait pris une extension considérable, la maison voisine, occupée par M. Cœugnet, marchand de pommes de terre et de fruits et contenant bien entièrement en bois, n'avait pas tardé à être atteinte.

La panique était à son comble parmi les habitants de la cité de la Digue. En vingt-quatre flammes jaillir à une hauteur considérable et s'étendre de tous côtés avec une rapidité extraordinaire, chacun s'empressa de sauver les objets qui étaient les plus précieux.

Quelques-uns même avaient déjà commencé à déménager leurs meubles et il arriva un moment où la cité ne fut couverte de matelas, armoires, etc.

De côté de la rue Solférino les craintes n'étaient pas moins grandes pour les écuries et la remise de M. Chastin. On put heureusement faire sortir sans trop de difficultés les chevaux au nombre de quatorze ainsi que les voitures.

La pompe à vapeur du poste de la rue de Flandre vint renforcer le nombre des pompes déjà mises en batteries et on put combattre victorieusement l'incendie.

Dans la cité de la Digue, M. Aerts, sous-lieutenant, avait fait placer une pompe à bras et des tuyaux qui ont rendus de grands services, car ils ont permis de protéger les maisons les plus rapprochées du foyer de l'incendie.

A trois heures et demie on pouvait considérer l'incendie comme terminé, mais par mesure de précaution une section resta sur les lieux pour arroser les décombres. A quatre heures et quart les pompiers rentraient à l'hôtel.

Les dégâts

Des vastes magasins de MM. Dusseau et Cœugnet il ne reste plus que quelques poutres carbonisées.

M. Dusseau évalue ses pertes à cent quarante mille francs, dont cent mille francs pour la papeterie et quarante mille francs pour l'immeuble qui lui appartient.

La maison occupée par M. Cœugnet avait tant à M. Vallois, maire et notaire à Wambrechies, propriétaire de M. Cœugnet, tout rempli de légumes, et il estime le chiffre des dégâts à environ soixante mille francs, soit deux cent mille francs pour les deux sinistrés. Il y a assurance des deux côtés.

Quant à la cause de l'incendie il est difficile jusqu'à présent de la déterminer. Est-ce une allumette mal éteinte qui aura communiqué le feu au papier ou bien un employé aura-t-il jeté sa cigarette sans prendre garde où elle est tombée, c'est ce que l'enquête établira sans doute.

Deux accidents

Deux accidents qui, nous l'espérons, n'auront pas de conséquences fâcheuses se sont produits pendant l'extinction du fléau.

Dès le début de l'incendie, Mme D..., affolée par les flammes, voulut sauver ses deux enfants et les mettre à l'abri dans un estaminet voisin.

Elle portait son plus jeune enfant dans ses bras et en entrant dans l'établissement, elle ne vit pas que la trappe de la cave était ouverte. La pauvre femme tombe au fond avec sa petite fille. On accourut immédiatement M. le docteur Veraghe qui se trouvait à ce moment sur lieux et qui prodigua les premiers soins à Mme D.

Il constata une forte contusion à l'épaule gauche et au sommet de la tête. Quant à la petite fille, elle n'a reçu aucune blessure.

Le second accident qui a heureusement beaucoup moins d'importance est arrivé à M. Danet, sergent des sapeurs-pompiers. Ce dernier, en voulant monter sur un toit pour y poser une lance est tombé d'une hauteur de trois mètres et s'est légèrement blessé à la jambe et à la main. M. le docteur Verseghe lui a également donné les premiers soins.

Les notabilités

Parmi les personnes présentes sur les lieux nous avons remarqué MM. Court, commissaire de police, Glatigny, commissaire de police, Contamine, secrétaire-général de la mairie, Aepfel, capitaine au 43e de ligne, Florin, chef de la sûreté, Lefebvre, Florent et Hallot, officiers de paix, etc.

Les pompiers qui ont déployé beaucoup d'énergie et de dévouement étaient dirigés par M. le chef de bataillon Dray et MM. les capitaines Lainé, Delatre et Contamine.

Parmi les civils qui se sont distingués dans l'organisation des secours, nous citerons M. Delsaux, correcteur de journal qui, aidé de plusieurs typographes est monté sur un bâtiment voisin et a dirigé les premiers jets de lance.

Accidents — Lundi, vers 6 heures et demie du matin, M. J.-B. Corveleuse, 37 ans, maçon, cour Holand, 6, travaillait à la maçonnerie d'un puits, rue de Trévise, lorsque une poutre d'un échafaudage ayant fait un mouvement, il tomba au fond du puits d'une profondeur de 12 mètres. Dans sa chute, il s'est fait des contusions à la jambe gauche et s'est fendu la cheville droite.

— Lundi, vers midi, M. Cl. et Mme Deportes, pâtissiers, rue Léon-Gambetta, 130, ont été légèrement brûlés au cou, à la figure et aux mains par du goudron qui a pris subitement feu.

NUL APÉRITIF n'est plus en lutte à la fois avec le Quinquina-Kola du docteur Leclerc, le Vin de BARBULS-TRILLES, en raison de la réputation bien justifiée, dûment établie de ces trois produits, et dans le corps médical ; aussi, *exiger la marque.*

DANS TOUS LES CAFÉS
A la Pharmacie Leclerc, Grande-Place ; à l'Épicerie Centrale, rue Esquermoise,
et chez les Entrepositaires
TRILLES, Perpignan (Pyrénées-Orientales)

TRIBUNAUX

Conseil de guerre de Lille

Audience du 30

Président : M. Fromont, colonel d'artillerie.
Ministère public : M. Tinson, capitaine de ligne.

Declerck, Antoine-Isidore, soldat au 84e régiment d'infanterie, désertion à l'intérieur en temps de paix, deux ans de prison.

Deporoitre, Charles-Victor, soldat au 84e régiment d'infanterie, désertion à l'intérieur en temps de paix, deux ans de prison.

Pigne, Henri, soldat au 128e régiment d'infanterie, désertion à l'intérieur en temps de paix. Deux ans de prison.

Hallebert, Constant-Charles, cavalier au 11e régiment de chasseurs, désertion à l'intérieur en temps de paix, deux ans de prison.

Brisset, Henri, cavalier au 21e régiment de dragons, refus d'obéissance, un an de prison.

Tribunal correctionnel de Lille

Audience du 31 mai

Dans son audience d'hier, le tribunal correctionnel a jugé les affaires suivantes :

LILLE

Un forcené. — Samedi soir, le nommé Henri Gilbert, 19 ans 1/2, étant en état d'ivresse, brisa les vitres de la maison de tolérance Desclos, boulevard Victor Hugo. Un agent voulut le conduire au poste, il se mit à le frapper et voulut faire un mauvais parti. L'agent dut le maîtriser en le mettant de son sabre, on de ses collègues vint à son secours et on eut beaucoup de peine à le maîtriser.

Ce dernier a été condamné hier à un mois de prison et 5 fr. d'amende.

Faux bruits. — Dimanche soir, le nommé Louis Lemaire était assis à la terrasse de l'estaminet Dominée à Verlinghem, lorsque M. Deneux, soldat au 145 chasseurs le jouait légèrement en passant, sans le vouloir.

Piqûres, Lemaire se leva et porta un soufflet au coup avec le manche de son couteau à l'œil gauche et le blessa assez grièvement.

Ce fait se produisit le 4 juin 40 jours de prison et 16 francs d'amende. Le bénéficie de la loi Bérenger.

ROUBAIX

Un anarchiste voleur. — Le nommé François Blomme, est connu à Roubaix comme un anarchiste nihiliste. Mettant en pratique les théories qu'il professe il s'empara dernièrement d'un nombre assez considérable d'outils appartenant à son patron, M. Descouttis, menuisier.

Mis en état d'arrestation, il comparaissait hier en correctionnelle.

Le tribunal l'a condamné à 6 mois de prison.

Me Cornaert.

Cour d'appel de Douai

L'Affaire Caulliez dit Anatole

Comme nous l'avons dit, l'affaire d'*Anatole* était inscrite au rôle de la Chambre des appels correctionnels pour l'audience du lundi 30 mai.

Sur la demande du défenseur de Caulliez, M. Flatau, cette affaire a été renvoyée au 5 juillet.

Nouvelles à la Main

A l'école congréganiste :

La maîtresse montrant son petit doigt.

— Comment appelle-t-on cela ?

Silence de l'élève.

— L'auriculaire reprend gravement le professeur. Il est ainsi nommé parce qu'on se le met parfois dans l'oreille.

Puis continuant et levant l'index :

— Et celui-ci ?

— Le nez, répond l'enfant, parce qu'on se le met souvent dans le nez.

***

Sur la place Stanislas à Nancy :

Un sauvagin à l'accent méridional prononcé arrête les passants :

— Ayez pitié, dit-il, d'un pauvre Alsacien-Lorrain !

BRULÉ-MAISON.

PETITE CORRESPONDANCE

E. G. P. à Roubaix. — De toutes façons l'Etat perçoit des droits de succession.

Si vous voulez avoir des explications plus détaillées, adressez-vous chez M. Fontaine, notaire rue St-Georges.

Le Facteur.

Etat-civil de Roubaix

Du 30 mai

Naissances. — Albert Piparet, rue Voltaire, Jeanne Aling, boulevard de Strasbourg, 67. — Léopold Vanthoumoult, rue de la Bonnepe, Jules Dubar, rue Pierre de Roubaix, 161. — Rachel Beyls, rue des Fossés, 40. — Valentine Rykewert, rue de Mouscron, 97. — René Goupil, rue du Grand Chemin, 40. — Charles Hellebaut, Hôtel-Dieu. — Victor Dupont, rue Archimède. — Albert Debuer, rue de la Fontaine, 9.

Du 31

Cyrille Dufermont, boulevard de la Fontaine, 56. — Germaine Dejoulle, rue de l'Industrie, 102. — Adolphine Gaudeisen, rue de l'Epeule. — Georges Poitier, rue de Denain, 195. — Louis Dubuquoi, rue Mac-Mahon. — Valentine Pieters, rue de la Bonnepe.

Décès. — Jean Barsing-ges, 5 mois, rue de l'Alma. — Marie Vanvaeck, 56 ans, rue Notre-Dame, 22. — Antoinette Dezeemer, 14 ans, rue Daubenton. — Sophie Deponchelle, 3 ans, rue de Denain, 46. — Olympe Bayart, 41 ans, Hôtel-Dieu. — Dupuis, propriété sans vicomte du Pont-Français, 120.

Mariages. — Gustave Coulomb, rue Jacquard, 27 ans, menuisier, rue Pierre de Roubaix, et Marie Segers, 22 ans, marchande de lessive, même adresse. — Jean-Baptiste Mathieu, 26 ans, ébéniste, rue de l'Ecl Français et Valérie Denneulin, 21 ans, couturière, même adresse. — Camille Tjanpeis, 28 ans, tisserand, rue Sainte-Barbe et Marie Mador, 20 ans, blanchisseuse, rue Jacquard.

Du 31

Dorthe Denys, 4 ans, rue de Chorégal. — Fernand Soenen, 4 ans, rue de Fâlma, 236. — Charles Henry, 61 ans, rue Pre Ilots, 112.

Etat-civil de Tourcoing

Du 29 mai

Naissances. — Lucienne Destonnet, rue de la Vigne. — Marius Haasseau, rue du sentier. — Paul Goethals, Blanc-Seau. — Raphaël Dubiavre, rue de la Croix-Rouge. — Flore Labitte, Blanc-Seau. — Arthur Desurmont, rue des Hocquets.

Du 30

Héloïse Delcorgne, rue du Moulin-Fagot. — Louis Delaoue, rue de la Lutte. — Marie Vancoillie, rue St-Jacques. — Albert Delacaillerie, rue de la Lutte. — Alice Verhoeven, rue Capella.

Du 31

Gaston Martin, rue de l'Eglise. — Blanche Cornil, rue de Clémenceau. — Raymond Naegelen, rue de la Lutte. — Albert Messiaen, Blanc-Seau. — Albert Lhuss, Blanc-Seau. — Rachel Vandenbossche, rue Hoschart.

Décès du 29. — Madeleine Thierry, 4 mois, rue Delezenne. — Jean Balcaen, 3 ans, rue de la Bienfaisance. — Eline Lebas, 2 ans, rue St-Eloi. — Alexandre Renard, 23 ans, rue des Neuves. — Zénobie Wueppe, 70 ans, Blanc-Seau.

Du 30

Léonie Vanlerberghe, 24 ans, rue de la Croix-Rouge. — Adolphe Pieu, 1 an, rue Neuve. — François Petit, 24 ans, Blanc-Seau. — Hubert Devos, 64 ans, rue des Ursulines.

Du 31

Auguste Deveraeg, 16 ans, rue de Lille. — Alice Seynaeg, 2 ans, rue Neuve-de-Roubaix. — Léopold Vandenhaegh, 58 ans, rue de la Baille. — Marie Delerosi, 83 ans, rue du Fresnoy.

Mariages. — Eutre Jules Hardy, 21 ans, pompier et Lise Deverge, 20 ans, s. profl., rue Chaussée d'Ronse, 22 ans, domestique et Marie Duhem, 33 ans, servante.

UN PRÊTRE a trouvé le secret de soulager instantanément et de guérir radicalement les Cœurs, Bouillons, Gelle-de-Perdrix, Douleurs, Rhumes, avec le BAUME ANTONIO. — Prix : 1 fr. 50 le flacon.

Dépôt général : Lille, Pharm. Bruneau, 71, rue Nationale. 423

PLUS DE CHAUVES !
Ni de CHEVEUX GRIS
Repousse certaines à tout âge
CROISSANCES ÉTONNANTES de CHEVEUX
Prix : 3 fr. 50 le flacon
Arrêt immédiat des Chutes pour la
POMMADE cosmétique LECHAUX
Remède hygiénique régénérateur
qui surprend les testateurs, empêche de blanchir augmente la vigueur et l'éclat des plus belles chevelures.
Barbes de Chatons et Sourcils 3 fr. *Spécialité pour Moustaches* 3 fr.
Le plus Grand pour la pousse, 6 fr.; 3 petits flacons, 24 fr.
MAISON LECHAUX, Pharm., rue Rivoli, 185, PARIS.
Dépôt à Lille : Pharmacie du Docteur Odi, rue Impériale, 109 (Ch. Pauvre) ; Doyen et Cie, Chasse ; Pharmacie centrale Gobert et Cie, Decoubuche, rue Poidevin. — A Tourcoing : MM. Brouns ; Vanneuville. — A Valenciennes : M. Sabin Boulet ; Fraenes, A. Berrier. — A Maubeuge, M. Muart, pharmacien, rue de Mons. — A Boulogne-sur-Mer : M. Dubetzy, pharmacien. — De Bil. Th. rue de la Gare, à Houdschoote (Nord). — Toutes pharmacies.

BULLETIN LAINIER

MARCHÉ A TERME
de Roubaix-Tourcoing

Du 31 Mai

Cote officielle de 4 heures 1/2
Peignée de l'Usine et de l'Origny

Livraisons	TYPE 1 qual. à fabr. Cotes prec.	Cotes jour	TYPE 2 qual. cour. Cotes prec.	Cotes jour	TYPE 3 F Cotes prec.	Cotes jour
Janvier	4 90					
Fév.	4 90					
Mars	4 90					
Avril						
Mai	4 625					
Juin	4 67	4 725	4 55		4 55	
Juillet	4 30	4 75				
Août	4 85	4 85				
Sept.	4 87	4 85				
Octobre	4 825	4 80				
Novembre	4 825	4 825				
Décembre	4 875					

Peignée d'Australie
Type A 1

Janvier		Juillet 4 95
Février		Août »
Mars		Septembre »
Avril		Octobre »
Mai	»	Novembre »
Juin	4 95	Décembre »

DÉTAIL DES VENTES

CHAMBRE DE BOURSE TOURCOING

Contrat 1

Juin	10,000	»	4 5 25
»	10 000	»	4 5 75
Juillet	10,000	»	4 5 75
Septembre	5,000	»	4 5 85
»	15,000	»	4 5 85
Octobre	10,000	»	4 5 80
Novembre	10,000	»	4 5 80

Après Bourse

Juillet	5,000	»	4 5 85
Novembre	5,000	»	4 5 80

CHAMBRE DE TOURCOING

Contrat 1

M. 31	5,000	»	4 5 625
Juin	5,000	»	4 5 625

Total de la journée (135,000 kilos)

Tendance calme.

Cours du 31 mai

Peignées allemandes de la Plata

Contrat A

Juin, 0.00 0/0 juillet, 0.00 0/0, août 0.00 0/0 septembre, 00.00

Contrat B

Février, 0.00 0/0, mars, 0.00 0/0; avril 0 00 0/0, mai 0.00 0/0, juin, 4 67 1/2 juillet 4 70 0/0 août, 4.00 0/0 septembre 4.72 1/2; octobre 4.75 0/0 novembre, 4.80 0/0, décembre, 4.80 0/0; janvier, 0.00 0/0.

Ventes : 90,000 kil.

Marché soutenu. Ventes en disponible 155 balles Plata en saint.

BOURSES
COMMERCIALES ET AGRICOLES
Huiles, Graines et Tourteaux

LILLE 31 mai.	HUILES Hectolitres	GRAINES Lbest.	TOURT. les 100 kilos
Colza	— — 65	— —	16 — à —
Œillette	— — —	— —	— — — —
Lin de pays	— — 64	51 00	34 — 35 —
Lin étranger	— — —	— —	— — — —
Chanvre	— — —	— —	— — — —
Cameline	— — —	— —	10 — à 11 —

Huile épurée pour quinquet 61 à 4

PARIS, 31 mai					
Huile de Lin			Huile de Lin		
	31	30		31	30
Courant	56 —	56 —	Courant	45 —	45 —
Juin	56 50	56 50	Juin	45 —	45 —
4 m	56 25	56 —	4 m	45 75	45 75
4 dern	57 50	57 —	4 dern	47 25	47 25

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 31 mai					
	Blés			Farines : 12 marques.	
	31	30		31	30
Courant	23 75	24 00	J.-A	53 25	53 50
Juin	23 90	24 00	4 dern	54 00	55 25
			Marque Corbeil	57 —	

	Blés			
Courant	24 05	24 00	24 00	24 05
Juin	24 15	24 00	4 der	24 75

ALCOOLS

PARIS, 31 mai — *(Dépêche spéciale)*

		31	30
Courant		49 —	48 —
Juin		49 75	48 75
4 Derniers		49 50	48 25
4 derniers		49 50	48 25

SUCRES

	LILLE Courant	Jour	Cours précédent
Sucre N° 88 88 degrés			38 50
Sucre blanc N° 3			39 —
» blanc n° 6			39 50
» pain 1/1			49 —
Raffinage disponible	108	108	108 —
Mélasses	43	43	43 50
3/6 fin disponible			

PARIS, 31 mai — *(Dépêche spéciale)*

Sucre indigène			
Rous 88	36 75	—	—
	Sucres blancs		
Courant	38 37	38 19	
Juin	38	38 25	
Juillet	38 37	38 50	
4 Octobre	36 37	36 87	
Raffiné	107 —	4 —	—

CAFÉS

HAVRE — (à terme)

Janvier	1886	78 25	Juillet
Février		78 25	Août
Mars		78 25	Septembre
Avril		78 25	Octobre
Mai	1892	»	Novembre
Juin		83 25	Décembre

ANVERS. — Santos.

Janvier			Juillet
Février			Août
Mars			Septembre
Avril			Octobre
Mai	1892	85 25	Novembre
Juin		85 75	Décembre

COTONS

HAVRE

Janvier	1893	51 25	Juillet
Février		51 37	Août
Mars		51 50	Septembre
Avril		51 50	Octobre
Mai	1892	48 37	Novembre
Juin		48 25	Décembre

BOURSE DE LILLE

Du 31 mai

EFFETS (Villes et Départements)

Tourcoing 1/2 (4)

ACTIONS

Blanzy ex-coupon n° 19, 5,000 actions, p. 1000, — Bull-Bessèges, 125 ex-coupon n° 26, (19,000 parts). 2950. — Carvin ex-coup. n° 23 (5,000 parts). 1425. — Courrières, la dizaine, (20,000 actions), 1265. — Douai ex-coup. n° 20. — Lens, (20,000 actions), 2500. — Meurchin, ex-coupon n° 20 (5000 parts), 2500.

Prix des valeurs non cotées, voir le tableau complet publié tous les lundis.

BOURSE DE BRUXELLES

Du 31 mai

Emp. 3 1/2 p. 1.	101 00	Pour. lib.	1886	111 35
— ser. II.	101 10	Non libéré	1886	—
— ser. III.	101 85	Ouverts à p.	—	—
— 3.	98 05	—	—	—
— 2 1/2.	86 50	—	—	—
Annuités 4 1/2.	104 —	Tonnel	1886	—
— 4.	111 75	—	1888 3 1/2	—
— 3.	97 85	Grand.	1888	—
Cr. com. 4 1/2.	112 —	—	1890	105 67
— 4.	113 50	—	1892	—
— 3.	—	Liége.	1893	99 —
3 p. 1886.	102 —	—	1890	—
3 p. 1888.	102 —	—	1898	101 —
Anvers 1887	100 —	—	1892	103 50
Non libéré 1887.	—	—	1893	—

BULLETIN FINANCIER

Paris, 31 mai.

Le Bourse témoigne d'une hésitation qui expliquent d'ailleurs les votes émis à la Chambre des députés au cours de la discussion sur les caisses d'épargne.

Le 3 0/0 ancien est ramené à 97,05.

Le 3 0/0 amortissable est à 99.

La 4 1/2 à 105,20.

La Rente italienne se négocie en reprise à 91,50.

L'Extérieur cote 67 1/16.

Le Russe nouveau est à 77,55.

L'Orient à 72,50.

Le 4 0/0 Portugais se maintient à 28 7/16.

On pense que la réponse du gouvernement aux propositions demandées à ses alliés sera les colonies arrivera demain à Paris.

L'Action de la Banque de France reste sous surveillance.

Le Crédit Foncier fléchit à 1,120 sur des bruits de démission du gouverneur qui ne sont pas confirmés.

La Banque de Paris est remontée à 670.

La Société Générale est très ferme à 490.

Le Crédit Lyonnais s'échange à 785, on hausse tendancer.

Les actions des immeubles de France fait de bons cours à 485.

L'assemblée générale des actionnaires du Crédit Foncier de Tunisie a eu lieu hier. Le dividende a été adopté à 16 francs.

Les Chemins Économiques cotent 107.

Informations financières

La Société des Explosifs Industriels est assurée de nouvelles fournitures de 70 millions estimées à 50 millions pour l'enlèvement de 1,000,000 de tonnes de minerais, outre de nombreuses autres travaux de construction au Danemark.

Ces commandes devra être faite d'ici une période de trois ans, car ces travaux doivent être achevés avant le fin de 1895.

COUPONS

LE COMPTOIR DE CHANGE
A. Pajot et Ch. Lefebvre
LILLE ROUBAIX
Rue Nationale, 69 bis, rue de la Gare, 9
PAIE, dès maintenant
tous les coupons français et étrangers dont le taux est officiellement fixé, à l'échéance
des 1er et 15 du mois.

Imp. du journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le gérant : S. GOGARDIN

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 18

L'OR ET LE SANG

PREMIÈRE PARTIE

L'AMOUR QUI NAIT

— Eh bien ! quoi ?

— Mlle Straforeille est seule ici, désolée, malade, dans la plus noire misère.

— Elle n'est pas venue seule à Paris, cependant ?

— En effet, elle m'a parlé d'un compagnon un nommé Orlando, je ne sais plus quel, un nom en *o*, Aroua, Pardonna.

— Je ne sais, moi.

— Bon. Cet ami est à l'hôpital et la signorita se trouve dans la détresse. Une autre de ses relations, un peintre de Venise, l'a abandonnée. C'est en vanant d'implorer son aprl, inutilement, qu'elle a été assaillie par ce misérable aux mains duquel j'ai eu bien de la peine à l'arracher ! Aussi n'a-t-elle plus d'espoir qu'en vous !

— Que dites-vous ? Pourquoi ne vient-elle pas elle même ?

— Elle est venue hier, on lui a répondu que vous ne demeurez plus ici. Et si vous daignez aller la consoler. C'est pitié de laisser ainsi une compatriote dans un immonde taudis ; si vous voyiez cela, monsieur Candia, vous en seriez gêné !

— Où demeure-t-elle ?

— Là bas, sur les bords de la Bièvre, dans une cabane délabrée, en butte à toutes les misères. Oh ! elle y mourra ! Je lui ai proposé de lui faire accorder un secours par l'Assistance publique, elle a refusé. Il paraît qu'elle est de famille noble.

Beppo hésitait.

Il inspectait du regard son interlocuteur. Mlle Philonard avait un sourire si bon, une telle mélancolie douce qu'il résolut de se rendre à son appel.

En prenant toutes les précautions désirables.

L'idée de revoir Giovanina seule, s'ayant plus que lui pour soutien, lui mettait des frissons aux bras. Il en revenait au cerveau le souvenir de ses adorations passées. Il l'avait aimée, cette brune fillette si noble ; *elle l'attirait, là-bas, dans ses longues torture*, comme un rayon dans la grisaille de ses jours maudits.

Il l'aimait encore !

— Allons ! fit-il.

Et aussitôt il ajouta :

— Je vous prévions que je serai armé et que la mort d'un homme ne me pèse guère.

Philonard, ébahi, le regarda de ses petits yeux gris :

— Pourquoi me dites-vous cela ? Je ne comprends pas. Si vous le désirez, je vas m'en aller. Je ne tiens pas du tout à connaître de vous rendre service, du moment que vous...

— Hist ! si vous savez ! Allons ! en route !

Ils traversèrent le boulevard Montparnasse, suivirent les murs du cimetière et descendirent le boulevard d'Italie.

— Vous êtes Italien ?

— Oui et non. Je suis de Nice, de « Nyza la bella ». Mes aïeux étaient Italiens et moi-même je suis né sous le régime.

— Quelle est votre profession ?

— En quoi cela peut-il vous intéresser ?

— Je me demande en vain ce qui vous fait parler avec cette brusquerie mauvaise. J'ai cru bien agir en achevant mon ouvre, en protégeant contre la faim une jeune fille que j'ai sauvée de la mort, mais je vois le répète, je vais vous laisser tranquille, tant pis pour vous deux !

Il sinait sur-le-dent des voiturers très cordialement.

— Comme malpoisseuse vu cette coulante ! s'écria-t-il. Elle est couchée ; elle m'a demandé cent fois si personne ne venait.

Philonard traduisit les paroles de son compatriote.

Beppo sentit son cœur battre plus fort.

Maintenant eu-même se taisait ; il ne songeait plus qu'à la joie de revoir celle qu'il aimait, sortir de cette lange.

— Oh ! le logis est petit ! Il y a sa chambre à un peu vers le vestibule, par plus ! Je lui lone cela bon marché, vous pouvez vous vrier qui plongent dans son cou noirâtre les peaux de bêtes ou les morceaux de chiffons qui lui servent de lit. Le sol, gras, grossier et puant qui donne à ce coin de Paris une physionomie caractéristique d'un pittoresque morne et écœurant.

Beppo fit la grimace.

— Oui, la pauvre enfant demeure ici, dans cet affreux repaire. Oh ! je vous l'ai dit, monsieur Candia, ce serait une charité bien plus de plus que les pauvres gens qui vivent au sir, à la santé, sur elle s'étiole ! Cette-ci elle est encore belle et je l'admirais naïvement, mais n'est-ce pas pitié de voir la pauvrette. C'est là, ici, cette maison branchée à la chaux...

Il désignait une cahute moins effritée que les autres.

Un mince ruisseau coulait au abords des autres logements. Sans doute la même industrie occupait les locataires ; comme leurs voisins les profitaient d'un filet d'eau sale pour teindre les lambeaux d'étoffe ou nettoyer des peaux.

Sur la porte un homme les reçut, un brave ouvrier au nez énorme et l'air confit.

C'était Grosbec, l'ami de Philonard Caquerouge.

Il vint au-devant des visiteurs très cordialement.

— Comme malpoisseuse vu cette coulante ! s'écria-t-il. Elle est couchée ; elle m'a demandé cent fois si personne ne venait.

Philonard traduisit les paroles de son compatriote.

Beppo sentit son cœur battre plus fort.

Maintenant eu-même se taisait ; il ne songeait plus qu'à la joie de revoir celle qu'il aimait, sortir de cette lange.

— Oh ! le logis est petit ! Il y a sa chambre à un peu vers le vestibule, par plus ! Je lui lone cela bon marché, vous pouvez vous vrier qui plongent dans son cou noirâtre les peaux de bêtes ou les morceaux de chiffons qui lui servent de lit. Le sol, gras, grossier et puant qui donne à ce coin de Paris une physionomie caractéristique d'un pittoresque morne et écœurant.

Beppo fit la grimace.

— Oui, la pauvre en